

Abonné à l'impression  
du Gouvernement.

TAIX. 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et  
d'avance.

# MESSAGER

ANNUCIES : 1 franc la ligne  
caractère 9 points (petit-ram.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie de  
G. GUYER.

DE TAHITI.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

Mardi dernier, 15 août, la fête de l'Empereur a été célébrée à Papeete avec toute la solennité que permettaient les circonstances où se trouve le pays. Le matin il y a eu messe et *Te Kereu* en l'église catholique où assistaient le Gouverneur et toutes les autorités civiles et militaires. Les bâtimens de guerre sur rade ont pavoté et fait des salves d'artillerie. Le soir il y a eu illumination. Mais ce ne s'aurait songer à convoquer à des plaisirs bruyants une population si rudement traitée par l'épidémie : toutes les familles sont en deuil. Le matin même Aimata, la fille adoptive de la Reine, est morte épuisée par une longue maladie. Après avoir reçu les vœux pour l'Empereur des divers fonctionnaires de la colonie et de MM. les consuls d'Angleterre et des Etats-Unis qui se sont empressés de témoigner des sympathies de leurs gouvernements respectifs pour le gouvernement de l'Empereur, le Commissaire impérial s'est rendu sur le *Durac* dans les deux districts de Papeete et de Hauni, que le fléau a le plus maltraités. Nous sommes heureux d'ajouter que le mal paraît à son terme. La mort n'emporte plus que quelques victimes désignées ; celles que l'épidémie a épuisées jusque dans les sources mêmes de la vie.

## SCIENCES PHYSIQUES.

### Nouvelle explication de la queue des comètes.

Nous avons rendu compte en temps opportun de l'apparition dans notre hémisphère de deux comètes, ainsi que des beaux calculs auxquels est livré M. Adam Kulevsky pour déterminer leur course dans l'espace. Mais voici qu'une observation attentive de ces astres errants a fait éclore dans l'esprit de notre savant ami une interprétation inattendue des phénomènes qu'il présente. L'idée nous paraît assez neuve et assez importante pour que nous la livrons au public, avec cette réserve toutefois : que si, dans ce que nous allons avancer sur la lumière et ses propriétés, quelque homme docte découvrirait des hérésies, nous en sommes entièrement responsables et prêt à faire atterrir honorable à la première sommation.

Quiconque a ouvert un livre de physique sait que pour expliquer les phénomènes de la lumière deux systèmes sont en présence : l'émission de particules lumineuses infiniment ténues et les ondes lumineuses. Jusqu'ici on avait admis que les appendices des comètes, queues, harbes, chevelures, etc., étaient des fragments du noyau principal auquel ils étaient échoués comme des satellites par la force de l'attraction et dont ils suivaient tous les mouvements dans la vague des cieux. Quelque robuste foi qu'on ait dans les aphorismes des professeurs, involontairement l'esprit se trouble un peu à l'idée qu'un noyau de comète, souvent à peine visible, puisse traquer après soi, sans jamais en rien laisser perdre, une queue si fragile de plusieurs millions de lieues, et lui communiquer sur toute sa longueur, ainsi que cela arrive au périhélie, une vitesse de rotation concentrique assez prodigieuse pour la maintenir dans son alignement avec le soleil. Quand sur un champ de manœuvres une compagnie développée en ligne fait « à droite conversion », tout le monde sait combien la gauche est obligée d'accélérer le pas pour garder l'alignement ; qu'on joue de l'accélération de vitesse que doit recevoir au périhélie l'extrémité de la queue d'une comète !

Maintenant, que les partisans du système de l'émission

nous pardonnent l'audace du doute que nous allons exprimer ! Ces queues existent-elles réellement à l'état d'un amas de corpuscules tangibles et susceptibles comme les autres planètes de réfléchir la lumière solaire, ou bien n'est-ce qu'une illusion, un phénomène d'optique dont il faut chercher l'explication ? La théorie seule des ondulations peut répondre à cette question. Ici nous entrons dans les hautes régions de la science, nous craignons même de devenir un peu ténébreux. Admettons donc avec les maîtres que l'onde lumineuse sphérique, prise à une distance quelconque du corps qui la produit, n'est qu'un composé d'une infinité de centres d'ébranlement joignant des nouvelles ondes dans toutes les directions, ondes qui s'entre-détruisent par *interférence* à l'exception de la bande étroite traversée par la normale à la sphère formée par l'onde primitive et passant par l'œil. Si maintenant nous interposons, latéralement à l'œil, un corps quelconque entre les corps lumineux et la surface de l'onde que nous soumettons à notre observation, la portion de cette onde correspondante à l'ombre du corps, s'il est opaque, recevra la lumière modifiée suivant les propriétés particulières de ce corps. Est-il transparent ? Les rayons qui l'auront traversé se présenteront sous diverses phases ou polarités dans divers plans, outre ceux qui seront ételés ou soumis à la réfraction. Le corps dont il s'agit n'est-il qu'un composé de particules isolées et séparées les unes des autres par des distances finies mais peu considérables ? La lumière qui aura passé à travers les interstices sera modifiée par diffraction. La portion de l'onde qui serait dans l'ombre du corps pourrait donc n'être pas complètement éteinte par *interférence* ; nous en aurons même crainte, et c'est ici que notre analyse ne connaît plus de bornes : qu'elle pourrait très bien devenir lumineuse. Avons-nous dit de suite que nous ne savons aucun moyen de constater par expérience la possibilité de rendre lumineux sur tout trajet un rayon de lumière dans les conditions que nous avons posées ; mais les physiciens modernes ont résolu de bien autres problèmes, et notre savant ami, M. Adam Kulevsky, nous vient en aide en nous fournissant l'idée que la lumière qui traverse les plaques de verre dans l'expérience des réseaux peut très bien quelque jour réaliser ce que nous cherchons. Quoi qu'il en soit, les comètes se trouvent précisément dans la situation de corps interposés dont nous avons parlé, et, en leur supposant une structure particulière, elles offriraient alors du côté opposé au soleil au lieu d'une ombre opaque une certaine lumière diffuse qui constituerait leur queue. Et si quelque habile physicien allait vérifier notre hypothèse, il trouverait probablement du même coup quelle est la constitution intime des comètes.

Pour que notre hypothèse ne tombe pas à plat tout d'abord, il faut que les comètes soient diaphanes. L'observation a déjà vérifié en partie cette condition première : les comètes sans noyau laissent apercevoir les plus petites étouilles à travers leur substance ; nous sommes donc en droit de presumer avec M. Adam Kulevsky que les comètes à noyau sont entourées d'une matière analogue qui forme leur atmosphère.

Une autre conséquence de notre hypothèse, c'est que les queues des comètes doivent être du côté opposé au soleil, et l'observation le confirme encore.

Ces queues doivent varier de grandeur selon la distance de l'astre au soleil ; l'expérience le confirme également. Au premier instant de l'apparition d'une comète, la queue paraît peu considérable, puis chaque jour cet appendice grandit et s'accroît, il atteint son plus grand développement peu après le passage au périhélie. Cela s'explique : la substance de la comète s'échauffe et se dilate de plus en plus à mesure qu'elle approche du soleil ; au périhélie elle est presque complètement volatilisée, et c'est alors sans doute que sa diaphanéité étant la plus grande permet à la

lumière solaire ne tracer ces énormes queues qui accompagnent les comètes dont la distance au périhélie est très petite.

Si la comète ne s'approche pas assez du soleil pour être complètement fondue et volatilisée, elle se présente avec un noyau : la lumière solaire ne traverse plus que les bords qui s'éclaircissent alors d'un éclat très vif, et la diffraction fait suivre aux rayons qui ont rasé les bords une trajectoire hyperbolique. C'est ce qui donne aux queues cette enveloppe d'apparence parabolique qui doit par là fait n'être qu'une portion d'hyperbole.

Mais comment se fait-il que la queue des comètes soit quelquefois courbe ? Cela peut s'expliquer par la différence d'aberration de la comète et de l'extrémité de sa queue. En combinant l'inégale durée de la propagation de la lumière en ces deux points avec la différence de leur distance à l'œil de l'observateur, éléments qui on peut mettre en équation, toutes les courbes des queues de comètes ne sont plus qu'une affaire d'équation.

La réfraction expliquerait les queues qui dévient de la ligne droite menée par la comète et le soleil en admettant un certain défaut de symétrie dans les diverses parties de la comète : les barbes ou les courtes queues dirigées vers le soleil résulteraient de la combinaison des rayons réfléchis par le corps même de la comète avec les ondes directes du soleil. Enfin, la fameuse comète à plusieurs queues serait formée de plusieurs noyaux agglomérés à peu près comme apparaissent à l'œil les nébuleuses. Quant aux secteurs lumineux de la comète de Halley à l'époque de sa dernière apparition, pour s'en rendre compte il ne faudrait rien moins qu'admettre des variations très brusques dans la constitution de la comète et en faire ressortir tous les effets possibles de réflexion et de réfraction. On voit que M. Adam Kulerzky a répondu à tout ; il va même jusqu'à dire, et ici nous répétons ses propres paroles : « S'il fallait supposer quelque propriété nouvelle à la lumière pour expliquer par cette théorie, toutes les apparences des queues de comètes, cette supposition serait encore préférable à l'admission de leur origine matérielle qui fait tant de violence aux principes si bien connus de la mécanique rationnelle. » Quant à nous, nous ne pouvons nous défendre d'un certain sourire d'orgueil à l'idée que de la publication du présent article de journal datera peut-être la véritable explication du phénomène si surprenant de la queue des comètes.

M. le consul d'Angleterre a fait prendre, mardi dernier, à bord du trois mâts anglais *Southmore*, venant de Melbourne et en relâche dans notre port, la volumineuse correspondance dont ce bâtiment était chargé pour Londres. Le directeur de la poste a mis tous ces paquets à bord du brig chilien *Flecha*, qui partait le jour même pour Valparaiso, sous le couvert de M. le consul général de S. M. Britannique au Chili.

## NOUVELLES DIVERSES.

On assure que les chambres de commerce, de la Prusse, de l'Auriche et des autres Etats allemands qui font des affaires avec les maisons valaques, ont transmis des adresses à leurs Gouvernements pour protester contre la mesure prise par de général en chef de l'armée russe, l'invasion, qui a rendu obligatoire le papier-monnaie russe dans les provinces danubiennes. Par suite de cette disposition du général Gortschakoff, les négociants valaques qui n'ont pas d'autre monnaie, paient avec ce papier les maisons allemandes, qui refusent de le recevoir au même titre que les monnaies d'or et d'argent, et cette circonstance entrave les transactions commerciales.

L'Empereur, dans sa dernière visite au Palais de l'Industrie, a vu monter la première de ces grandes fermes en fer qui vont supporter la couverture en cristal du Palais de l'Industrie, au-dessus de la salle centrale, qui a 300 mètres de longueur, 50 de largeur et 45 de hauteur sous clef. C'est la construction la plus hardie de ce genre qui ait jamais été faite. On l'a placée à l'extrémité orientale de la grande salle, dans laquelle l'Empereur pourra passer la revue de 4 régiments d'infanterie.

## LE LAC ARTIFICIEL DU BOIS DE BOULOGNE.

L'inauguration du lac artificiel du Bois de Boulogne a été faite cette après-midi par l'Empereur en personne. On est allé qu'on rond de Mortemart, au moyen d'énormes transports de terres, on a creusé une butte à laquelle aboutissent seize avenues en pente douce et du sommet de laquelle on jouit d'un panorama féerique. On suit aussi que le cimetière du Liban qui était au centre de ce rond a été élevé en motte de quinze ou vingt mètres et replanté au sommet de la butte artificielle.

A deux cents pas de cette butte, vers le nord, est le rocher de la source qui va alimenter les lacs et les rivières. C'est en artistique entassement de pierres abruptes du centre duquel jaillit en torrent et en cascades une superbe masse d'eau, qu'en long tube en fonte, de 30 centimètres de diamètre, amène par la plaine de l'Assy et la grille de la Muette des hauteurs de Chaillot. Cette source peut débiter jusqu'à 500 litres d'eau de Seine à la minute.

Davant le rocher s'étend le premier lac, aux contours méandreux, bordé de gazons, de rochers et de belles fontaines de bois. Sa superficie est d'environ 3 hectares, 30,000 mètres. C'est ce lac, entièrement terminé, qui vient d'être inauguré par l'Empereur, en présence de l'Impératrice, des princes et princesses, des ministres d'Etat, de l'intérieur, des travaux publics, du préfet de la Seine, des membres du conseil municipal, des autorités de Passy, de Boulogne, d'Auteuil, de Neuilly, des architectes, des entrepreneurs et d'une foule immense de promeneurs, aux cris répétés de : *Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! S. M.* ayant tourné un robinet, l'eau s'est élancée au milieu des acclamations.

Une belle tente décorée avec goût avait été dressée sur le bord du lac pour leurs Majestés et les autorités. Quant aux deux rivières qui enlèvent deux grandes îles et qui vont aboutir au lac du Rond-du-Roi, elles ne sont pas encore entièrement finies. Vingt ou vingt-cinq jours de travaux actifs sont nécessaires pour permettre leur inauguration. Comme cette partie se trouve un peu au-dessous du niveau du lac inauguré aujourd'hui, il n'y aura qu'à ouvrir une écluse pour que l'eau descende naturellement.

A droite et à gauche des eaux, sont de magnifiques avenues, des gazons, des points de vue, etc., etc., que M. Bittoir va accidenter de charmantes constructions.

Le chemin de fer des Batignolles à Auteuil a été inauguré en même temps que la source du Bois de Boulogne.

Le perron du dôme des Invalides vient d'être recouvert en marbre blanc. On dessine deux parterres latéraux dans la cour du dôme, fermés sur la place de Breteuil par une belle grille peinte et dorée. Elle s'appuie par ses extrémités à deux pavillons en pierre couronnés de cinq bombes en chaînes, les quatre piliers des battants ouvrant sont couronnés de quatre sigles en pierre de Ponnerre. Enfin, la place et l'avenue de Breteuil sont complètement transformées, car elles sont éclairées, bordées de granit, macadamisées et arrosées comme les plus belles voies publiques de Paris. Il ne reste plus, pour compléter l'aspect grandiose du dôme des Invalides que la dorure extérieure qui se fera dans le courant de l'année.

La Gazette du midi publie une notice pleine de curieux détails sur le Sandjak-Schériff ou l'étendard de Mahomet. Nous empruntons à cette publication le passage suivant :

Cet étendard, dont l'effle, suivant la tradition, fait partie des vêtements de Mahomet ou de l'un de ses premiers tenants, a toujours excité au plus haut point la vénération et l'enthousiasme du peuple turc. Quand il apparaît au dehors, tout vrai croyant doit couvrir aux armes et aller combattre sous cet insigne sacré. Autrefois le Sandjak-Schériff n'était levé que dans la guerre contre les infidèles et ne marchait avec l'armée ottomane que lorsque celle-ci était commandée par le Pacha en personne. Elle ne paraissait point dans les guerres contre d'autres peuples musulmans, car c'est été lui enlever tout son prestige. Cependant le drapeau flottait devant les troupes qui allaient combattre et anéantir les janissaires ; mais l'anathème religieux lancé contre cette milice l'assimilait aux infidèles.

Il est presque certain, d'autre part, que le Sandjak-Schériff ne sortira pas dans la lutte actuelle contre les Russes. Les Turcs considèrent bien cette guerre comme sainte, mais avec des alliés chrétiens, ils n'oseront pas exhiber une relique si vénérée, et qui a tant de puissance sur l'ima-

général du peuple. J'ai, quand l'étendard sacré parvint aux rives de Constantinople, tous les Européens qui loquaient son passage devaient fermer avec soin portes et fenêtres, et même s'abstenir d'approcher des personnes qui se trouvaient en quelque autre endroit d'où ils pussent être observés. A ces infractions à ce caprice populaire (car l'autorité du sultan n'y était pour rien, fût-ce quelques suites de scènes sanglantes. Il est donc à présumer que, dans la crainte de réveiller le vieux fanatisme musulman, et par égard pour les armées française et anglaise, le Gouvernement turc doit y songer à deux fois avant de permettre une pareille exhibition.

Les historiens turcs croyent généralement que le Sandjak-Scherif est le premier des étendards de Mahomet. Il en est plusieurs autres, dont l'un sur lequel était fait d'un simple ramelet noir qui avait servi de portière à la chambre d'Aïsché, sa femme. Quant à celui qui fait le sujet de cet article et pour qui les musulmans professent tant de respect, voici ce que la tradition rapporte.

Trois jours après sa fuite de la Mecque, Mahomet errait dans les campagnes voisines, prêchant la nouvelle doctrine dont il s'était fait le prophète, et il entraînait à sa suite de nombreux sectateurs : s'étant un jour dirigé vers Médine, accompagné de deux fidèles disciples, il fut rencontré par Buraïd-Schimy qui s'était mis à sa poursuite à la tête d'une soixantaine d'hommes armés. Mahomet les harangua avec tant de chaleur qu'ils se jetèrent à ses pieds et embrassèrent sa doctrine. Leur chef Schimy, dans un moment d'enthousiasme, détacha son turban, dont il plaça la mouseline au bout d'une lance, et, l'ayant agité en forme d'étendard, il le consacra à la gloire du prophète. On assure que cet étendard, qui suivit Mahomet dans ses premières expéditions, fut remis, vers l'an 44 de l'Hégire, entre les mains de Hamsa, son oncle, et que ce fut son gendre Aly qui eut l'honneur de le porter après la conquête de la Mecque, à l'entrée triomphale du prophète dans cette ville.

Cet étendard est long d'environ quatre mètres : il est surmonté d'une sorte de boîte carrée en argent, qui renferme un petit Coran écrit, dit-on, de la main du Califé Osman. Il est recouvert d'un autre drapeau dont on croit que s'est servi le Califé Omar. Des précieuses extraordinaires ont été prises pour préserver cette précieuse relique de la poussière : quarante bottes de taffetas lui servent d'enveloppe, et un autre en drap vert recouvre le tout. Dans la chapelle du sérail ou le Sandjak-Scherif est renfermé, des lampes brillantes sont appendues : on les allume à certains jours de l'année, et les grandes dignitaires de l'Etat, ainsi que les ulémas et les émir, viennent y prier et y brûler des parfums.

— *Après du bal de l'ambassadeur français à Londres, et de l'acceptation de la reine de se rendre à cette fête, ou fit dans le Morning-Post :*

S. M. la reine d'Angleterre a déclaré sa gracieuse intention d'honorer de sa présence un grand bal paré qui doit donner, le 12 mai, l'ambassadeur de France. Nous croyons que ce sera la première fois, depuis son avènement, que la reine aura fait un tel honneur à un membre du corps diplomatique accrédité auprès d'elle. On pense, naturellement, que cette exception a pour cause le désir de S. M. de montrer combien elle apprécie la coopération chevaleresque et si utile de l'empereur Napoléon III, dans la guerre ou la France et l'Angleterre se sont engagées. Cette démarche extraordinaire est une nouvelle preuve de l'alliance intime et cordiale, qui, heureusement pour la cause de la civilisation, est plus forte que jamais, entre les deux plus puissantes nations du monde.

— Nous extrayons du rapport du capitaine Howard, commandant le trois mâts américain *Hermione*, venant des Navigateurs à Tahiti le passage suivant :

Le 5 juillet, à 9 heures du matin, j'ai vu des brisants et quelque chose que j'ai pris pour la terre, mais en approchant j'ai reconnu que c'était un grand bâtiment à la côte sur un récif de 3 milles environ, s'étendant du N. E. au S. S. O., avec un lagon intérieur. N'ayant pas d'équipage je n'ai pas osé m'approcher de terre.

Lat. 20° 05' S.

Long. O. de Greenwich 167° 39'

Cet écueil est porté bien exactement sur la carte française sous le nom de *Beveridge*.

— Par le steamer *Isobella*, arrivé de la Havane à Chât-

leau : on a appris que le capitaine Ballou, commandant du *Black-Warrior*, avait repris possession de son navire, après l'apôl d'une amende de six mille dollars.

— Une correspondance particulière de la Havane, en date du 8 mars, qui nous est communiquée, contient des détails curieux et que nous avons lieu de croire très exacts, sur cette affaire du *Black-Warrior*, dont on vient de lire ci-dessus le dénouement peu en rapport, dans ses proportions, on en conviendra, avec le tapage préliminaire qu'elle avait occasionné au Congrès américain.

Le *Black-Warrior* avait été déclaré à son arrivée dans le port, tant par le capitaine que par le consignataire, comme entrant sur lest. Mais le nouveau chef du service de la visite (*Resguardo*), plus zélé dans l'accomplissement de ses devoirs que son prédécesseur, dont la vigilance avait été trop souvent mise en défaut sous ce rapport, prit la peine de regarder par les écoutilles, et reconnut que le navire était chargé de coton. Il en fit part à son administration, et, vérification faite du chargement, le renseignement du chef du *Resguardo* ayant été reconnu exact, on fit monter à bord les carabiniers de la douane.

Aussitôt le consignataire du navire de tonner, le consul américain de protester, le capitaine et l'équipage d'abandonner le navire sans motif autre que celui d'effrayer par un éclat le gouvernement et les autorités, et ils expédièrent un steamer de guerre de leur nation, qui se trouvait dans le port, lui confiant des dépêches dans lesquelles l'affaire était représentée à leur point de vue. Mais loin de se laisser déconcerter par une pareille démonstration, le marquis de Penela donna ordre que la loi ou son plein effet. A bord du bâtiment abandonné, on mit un équipage composé de matelots de la marine royale, avec recommandation expresse d'en prendre un soin tout particulier. On procéda au déchargement du navire, qui mit dans tout son jour la fausse déclaration du capitaine et le plan, jusqu'à la nuit avec impunité, grâce à de complaisantes connivences, de frauder les droits, attendu que les navires portant des marchandises en transit ont des droits de tonnage à acquitter, tandis que ceux sur lest ne payent rien. En effet, l'acte pour lequel le *Black-Warrior* était, en quelque sorte, prêt en fraude, était, mathématiquement parlant, et on atteste qu'il avait eu de nombreux précédents.

La correspondance que nous analysons va même jusqu'à affirmer que la légitimité de l'action publique, en ce cas particulier, n'a pas tardé à être reconnue par le consignataire, qui en a écrit au gouvernement pour confesser ses torts et implorer la merci de l'autorité.

Depuis lors, deux steamers américains, arrivés à la Havane, ont franchement déclaré leur chargement en transit, et de cette manière aucun nouvel incident n'est venu compliquer le premier.

Si la conclusion que nous mentionnons plus haut, d'après la dépêche télégraphique de Liverpool, se confirme, elle justifiera pleinement les observations que nous avons inspirées le débat de l'affaire.

— Le *Morning-Herald* du 8 avril publie sur l'achat de trois steamers anglais par la compagnie des Messageries impériales, les détails suivants, qui expliquent comment s'est effectuée cette opération :

Une assemblée générale extraordinaire de la compagnie australienne de navigation à vapeur s'est réunie auparavant. Le rapport présenté à cette occasion par les gérants de la compagnie, a rappelé que, dans l'assemblée du 30 février, les actionnaires ont été prévenus que tous les arrangements pris pour commencer les opérations étaient suspendus. L'*Ermen* et le *Songaroo* ont été mis à la disposition des lords de l'Amirauté et transportent, à des conditions avantageuses, des troupes à Malte. Ces navires sont engagés pour six mois, qui commenceront à courir deux jours après leur arrivée à Malte.

Les directeurs auraient mis de même les trois autres navires, qui étaient sur le point d'être achetés, à la disposition de S. M. Mais dans l'intervalle, la compagnie française des Messageries impériales a proposé d'acheter ces trois navires : le *Menoro*, le *Dinorris* et le *Black-Snow*. Les directeurs, avant de répondre, ont offert l'indemnité aux lords de l'Amirauté, qui les ont renoncés et ont répondu qu'il n'entrerait pas dans leurs vues d'acheter ces steamers en ce moment. Alors et après mûre délibération, les directeurs ont pensé qu'il valait mieux vendre ces navires que de les louer, et ils les ont vendus à un bon prix à la compa-

La fonderie. Maudslough tenu à réserver aux actionnaires la ratification du marché. Cette ratification a été donnée. Le prix de vente de ces trois navires est de 56,000 livres, ce qui donne à la compagnie un profit considérable, et il a été résolu qu'on liquiderait l'opération.

La fonderie est appliquée à tout aujourd'hui. Après avoir été employée avec succès aux charpentes et aux jetures, elle commence à remplacer le macadam et le pavé. On travaille en effet à établir en ce moment des trottoirs autour des arbres, sur les boulevards, une espèce de pavé en fonte destiné à empêcher la boue de s'amonceler et à permettre aux eaux du ciel de pénétrer jusqu'aux racines. Cette sorte de pavé est non-seulement utile, mais est encore agréable à l'œil. On en peut voir des échantillons sur le boulevard des Italiens; on l'a commencé le travail.

#### L'ÉTHERISATION.

Le sénat de Washington a été saisi d'un bill destiné à récompenser l'auteur des procédés anesthésiques qui sont venus depuis quelques années, rendre de si grands services à l'art chirurgical. Le prix accordé serait de 100,000 piastres et devrait être décerné au prétendant qui prouverait le mieux ses titres à la découverte.

#### BÂTIMENTS SUR RADE.

##### DE COURSE.

Le 4 juillet. Corvette *Mozelle*, commandée par le Chef de division Page.

17 août. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavassière de Lavergne, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Hydrographie*, désarmée.

Golette française *Kamehameha*, désarmée.

Golette française *Nouhina*, désarmée.

Golette française *Papette*, désarmée.

##### DE COMMERCE.

4 juin. Golette française *Étoile du Matin*, en réparation à l'arsenal.

6 juillet. Brig suédois *Pilgrim*, capitaine Ahrensberg, à Ewald et Cie, en réparation.

19. Golette de Rimutara *Amour*, capitaine Itatia.

20. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wupper, à Guillon.

21. Trois mâts anglais *Daniel Wheeler*, capitaine Bruce.

à Hort frères, en partance pour Valparaíso.

25. Trois mâts américain *Rebeckah*, capitaine Corwan à Kelly, en arrivée sur lest.

27. Trois mâts anglais *Suorthmore*, capitaine Libetter.

à Kelly, en déchargement.

10 août. Golette française *Norma*, capitaine Robert de la Mahotière, à Ewald et Cie.

10. Trois mâts américain *Hermione*, capitaine Howard.

à Hort frères, en partance pour Valparaíso.

11. Golette américaine *Emma Fowler*, capitaine Latham, à Kelly.

12. Golette française *Rob-Roy*, capitaine Christian, à Lamphear, en partance pour les îles du Sud.

Mouvements du port de Papette du samedi 12 au samedi 19 août 1854.

#### ENTRÉS.

12. Golette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian, 37 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 13 passagers, venant de Mangia en 8 jours, provisions, etc.

17. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavassière de Lavergne, lieutenant de vaisseau, venant de Moorea.

#### SORTIS.

15. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavassière de Lavergne, lieutenant de vaisseau, pour Moorea.

15. Golette anglaise *Matchless*, capitaine Webster, pour Oahu.

17. Brig chilien *Flecha*, capitaine Larrazabal, pour Valparaíso, 10,000 oranges, etc.

#### ARSENAL DE FAREUTE.

Le 16, à 4 heures de l'après-midi, le trois mâts américain *Rebeckah* a été mis à l'eau.

Le 18, le brig suédois *Pilgrim* a été abattu en carène; le côté de tribord a été visité et quelques feuilles de cuivre remplacées.

## ANNONCES.

### AVIS.

Cher M<sup>r</sup> GUILLON, négociant, près la Manutention, se trouve les marchandises suivantes.

Riz, Faïence américaine, Saron. Cigares de la Havanne, Biscuit, Chandelles, Tabac américain à fumer et à chiquer, Chaises, set de table, Wisky, Lampes, Cafetières, Souliers vernis, Souliers en veau ciré, Haricots frais, Pommes de terre de la nouvelle récolte.

#### PUBLIC NOTICE.

For sale, at the stores of M<sup>r</sup> GUILLON, near the MANUTENTION:

Rice, American Flour, Soap, Havannah cigars, Biscuit, Candles, American Tobacco, Chairs, Table Salt, Whiskey, Lamps, Coffee Pots, Varished shoes, Calf skin shoes, Fresh Beans, Potatoes of the last crop.

### VENTE AUX ENCHÈRES.

Lundi prochain, 21 août, à 11 heures du matin, M. P. Bonnetin vendra aux enchères publiques, dans ses magasins, pour le compte de qui de droit:

Plusieurs boucauts de sucre blanc arrivés sur la goëlette *Matchless*, de Sydney.

Et aussi assortiment de marchandises diverses.

### SALE BY PUBLIC AUCTION

On Monday, the 21th of August, at 11 o'clock, at the stores, M<sup>r</sup> P. Bonnetin will sell by public auction for account of whom it may concern:

Several hogsheads of loaf sugar lately arrived per *Matchless*, from Sydney.

Also a large variety of other goods.

#### AVIS.

Le soussigné prévient le public que son intention étant de partir sous peu de cette île, toutes réclamations qui pourraient être faites contre lui ou contre l'ancienne société LUCETT et COLLIE, devront lui être présentées d'ici au 23 du mois courant. Après cette époque aucune réclamation ne seront admises.

Papete, 18 août 1854.

Signé : GEORGE COLLIE.

#### PUBLIC NOTICE.

The undersigned intending shortly to finally leave this island, requests that all claims against him or against the late firm of LUCETT and COLLIE, be presented on or before the 23th. instant; after which date no claims will be entertained.

Papete, August 18th. 1854.

GEORGE COLLIE.

#### AVIS AU PUBLIC.

M. P. BONNETIN a l'honneur de prévenir MM. les négociants et commerçants qu'il a reçu ordre de disposer du chargement de la goëlette américaine *CAROLINE E. FOOTE*, arrivée de New-York, savoir:

Bois assortis et lattes, Briques, Coutil blanc et gris, Ladieuses assorties, Tabac, clous, etc., etc., etc.

#### PUBLIC NOTICE.

M<sup>r</sup> P. BONNETIN begs to inform the merchants and traders that he has received instructions to dispose of the cargo of the american schooner *CAROLINE E. FOOTE*, from New-York:

Lunthers assorted and laths, Bricks, Dennins, Prints, Tobacco, Nails, etc., etc., etc.

Le lieutenant de gendarmerie de Tahiti cherche à acheter un cheval de grande taille, âgé de moins de 9 ans, susceptible de faire un bon service.

#### NOTICE.

The lieutenant of gendarmier at Tahiti, wishes to purchase a large horse, at least 9 years old, and capable of performing good service.

EN GRANT: BRIOT.